

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

INDEPENDANCE
ou ESCLAVAGE

Le Canada n'est pas une nation ;
c'est purement et simplement une
possession britannique, une colonie.

On répète, pour les besoins de la
politique, que le Canada est une
nation, mais cette affirmation,

qu'elle vienne du parti libéral ou
du parti conservateur, est fautive.

Si encore nous jouissions de toutes
les prérogatives qui sont accordées
aux colonies britanniques,

Un exemple suffira pour montrer
que les sujets britanniques du Canada,
ne jouissent pas de tous les droits

On tolère et personne ne proteste
dans les Parlements, qu'un avocat
soit le représentant de la Couronne,

On enlève aux accusés toute
garantie d'impartialité de la part du
représentant de la Couronne,

Personne ne proteste ; on cause
un peu de l'affaire dans les groupes ;
on trouve la chose extraordinaire,

Dans ces conditions, si ceux qui
tiennent entre leurs mains les destinées
du Canada permettent un tel

Ce que nous forgeons actuellement
ce ne sont pas les glaives avec
lesquels nous devons conquérir nos
libertés définitives,

Jeune Cadot

TROP TARD

Pour certains gens, il est trop
tard d'invoquer aujourd'hui les
mois de liberté, égalité, fraternité

Le peuple ne s'émeut plus de ces
revendications tardives, car il sait
que ces mêmes gens ont détenu le
pouvoir pendant des siècles

Charles Blanc

Produits
Pharmaceutiques

Le récent scandale qui a été dénoncé
par La Patrie à propos de la falsification
de produits pharmaceutiques

Quelques-uns de ces Messieurs
ont parfaitement dérogé les responsabilités
et n'ont pas confondu les honnêtes
maisons de droguerie

Les préparations françaises sont
universellement recommandées.

Les préparations françaises sont
universellement recommandées.
Qu'il ait des faussaires pour les
imiter c'est inévitable.

Les bonnes maisons françaises
de produits pharmaceutiques et de
spécialités continueront à être en
grande vogue dans les milieux
vraiment scientifiques

F. M.

Echos

Doux pays.—Un pays où il va
faire bon aller passer une villégiature
de quelques semaines, c'est le
Honduras.

Question indiscrète.—Combien
de temps une femme passe-t-elle
devant son miroir au cours de
son existence ?

Il fallait la patience d'un Allemand
pour chercher la réponse d'une
semblable interrogation.

Il prend un espace de temps
compris entre 6 et 70 ans. Il estime
que la fillette de 6 à 10 ans

Au total, on arrive aux chiffres
suivants : 349,575 minutes, ou 5,826
heures, ou plus de 242 jours.

Chiffres respectables.

Donc, à la question : "Combien
de temps une femme passe-t-elle
devant sa glace de sa sixième à sa
soixante-dixième année ?" on peut
répondre : "Huit mois, jours et
nuits étant comptés ensemble."

Et voilà. Un petit bravo pour
l'amateur, s'il vous plaît.

Quêteuse.—Tendre l'aumône
pour les pauvres dans les églises
parisiennes, pendant le carême, est,
on ne l'ignore pas, une très ancienne
tradition.

L'Affaire Dreyfus.—M. Joseph
Reinach possède depuis peu une
correspondance entre Esterhazy
et Henry, correspondance qui
prouverait la connivence de ces
deux officiers et leur complicité au
sujet de fuites qui s'étaient produites
au ministère de la guerre.

Ces lettres fort importantes sont
déposées chez Me Lallier, en attendant
le moment où, produites, elles
pourront constituer un fait nouveau
et déterminer la révision du procès
Dreyfus.

M. Joseph Reinach est encore
hésitant, se demandant s'il confiera
ces lettres à M. Jaurès qui s'en servirait
dans un prochain discours sur
l'affaire Dreyfus, ou s'il les utilisera
pour son propre compte dans le
procès civil avec la veuve du colonel
Henry, procès qui doit revenir sous
peu.

Le club du silence.—Il existe à
Paris un cercle des plus curieux ;
il est composé entièrement de sourds-muets.
Les domestiques, comme dans Monte-Cristo,
n'entendent pas et ne parlent pas.
Quant on a besoin d'eux, on les appelle
au moyen d'un petit appareil électrique
inventé par l'un des membres
et qui leur donne une légère commotion.

Ce club a comme président un
vétérain des guerres contre les Indiens
en Amérique. Il eut la langue
coupée par un Peau-Rouge dont
il était le prisonnier.

Les membres de ce curieux cercle
ne communiquent entre eux qu'au
moyen de signes. Et jamais, on
peut le dire, ils ne furent, les uns
pour les autres, de "mauvaises langues."

A. Favreau.

Le droit de rire

On lit toujours avec intérêt L'Amour,
revue mensuelle publiée par un
comité de somnambules extralucides.
L'Amour annonce en une prose
confuse mais suggestive les événements
des jours futurs. La rédaction
est un peu mêlée. Une voyante
parisienne, naguère célèbre,
consacre à cette publication les restes
d'une inspiration qui défaille et d'une
gloire qui déteint. Gabriel, archange, y
collabore et les ombres des trépassés
y font de l'esprit par l'intermédiaire
des guéridons et des fautsuils.

Faut-il qu'on le dise, le nombre
des abonnés est restreint. Ce serait
un jeu cruel que d'effarier les populations
nervieuses d'à présent par la révélation
des lendemains. Aussi la revue
n'est-elle adressée qu'à un petit nombre
de fakers imperturbables ou de
getilheumes au cœur de fer que les
cataclysmes n'émeuvent point.

Certaines prophéties pourtant
méritent d'être signalées. Dans le
dernier numéro, une demoiselle
qui s'appelle Brécourt, Thérèse Brécourt,
nous prédit un siècle solennel
et protocolaire, où les hommes
marcheront sévères et gourmés
comme des empereurs à la parade.

Il est bien vrai que la gaieté se
retire de nous. Je défie qu'on lise
sans un serrement de cœur les
vers très belles des romanciers
contemporains. Après de la "Joie
de Vivre" d'Émile Zola, la marche
à la mort de l'antique Bossuet ne
semble plus que le jeu oratoire d'un
b-a-u phrasier de cathédrale. Au
XVIIIe siècle on écoutait cela
d'une oraille en regardant les femmes
de l'autre, comme disait l'homme
à la main de serpent. Mais les
écrivains de nos jours condensent
des tristesses effroyables entre
les pages de leurs œuvres.

Et il arrive qu'on regrette le
hildeux sourire de Voltaire.

On rit peu dans les livres, on ne
rit guère dans la vie. Faut-il attribuer
cela à la vulgarisation de la politique
et de l'alcool ou à l'abondance
des manufactures ? Peut-être,
surtout en ce pays.

Insensiblement, la brume industrielle
qui flotte sur les villes, assombrit
la candeur de nos faux cois et la
nuance de nos pensées. Et la
concurrence vitale barre tous
les fronts de rides innombrables.

Sans doute nous ne sommes pas
de ceux qui voient la vie avec des
lunettes roses, mais nous pensons
que le meilleur est de répondre à la
rosserie ambiante par les deux
grandes vertus britanniques, le
flègme et l'humour. Je dis les deux
parce que le flègme sans l'humour
c'est la Lord Day Alliance et l'humour
sans le flègme, c'est la blague
qui est souvent trop bête pour aller
dans le monde.

Bien sûr, chacun rit avec les
dents qu'il a. Il faut pourtant
détester le gros rire des fous qui ne
va qu'aux plus faibles. Mais la
sartre indulgente des hommes et des
choses ne saurait déplaire aux
âmes bien nées.

Un peuple qui ne sait pas sourire
est un peuple d'une civilisation
médicoire. Ne suffit-il pas de quel-
que réflexion pour montrer à l'homme
le peu qu'il est dans l'économie
universelle et le rendre supérieur
à sa position sociale ou même à sa
gloire.

Beaucoup ne sont pas capables
de se juger eux-mêmes et voilà

pourquoi les sujets de rire demeurent
abondants. Car si le devoir des
femmes est d'être charmantes, la
fonction des hommes est d'être ridicules
et ils s'en acquittent fort bien.

Il y a des gens dont un habit
rouge transforme la mentalité ;
il en est d'autres qu'une distinction
honorifique emplit de vénération
pour eux-mêmes. Ils sont sanglés
dans la dignité de leurs fonctions
comme dans une redingote d'or massif ;
poètes célèbres qui oublient l'oubli,
politiciens qui ne se rappellent plus
que la fin du monde n'a pas coïncidé
avec celle de Bonaparte.

Ce sont ceux-là qu'il est bon de
plaisanter amicalement. Il faut
leur dire qu'en fait d'hommes supérieurs
on ne voit guère que les jolies
femmes et que pas un d'entre nous,
fut-il imperator ou grand lama
ne peut se flatter de n'être pas une
cible à sourire. Après cela, réservons
nos flèches d'or ou de chrysole pour
ceux qui abusent de la permission
qu'on a d'être olympien.

En vérité, quand on songe aux
rites peu moroses selon lesquels
nous sommes engendrés, on s'étonne
qu'il y ait encore des gens qui se
prennent si fort au sérieux.

Ne sommes-nous pas condamnés
à tous les gestes des ancêtres, de
ces ancêtres qui n'avaient ni Code
civil, ni pantalons, ni banes du roi
pour s'asseoir dessus ? Alors quoi,
y a rien à faire, y a qu'à sourire.
Arrière les perruques anciennes et
les attitudes pontificales.

Si la face du monde doit croître
en beauté, ce qui ne pourrait lui
faire de mal, ce ne sera pas en
fronçant les sourcils, mais en riant
sans bêtise et sans méchanceté.
Toujours les coups de poing gênent
les visages et on a raison de préférer
le chimérique Roméo au substantiel
Fitzimmons.

Un jour qu'il avait perdu une de
ses femmes, Musset disait en vers
de huit pieds que le seul bien qu'il
conservait était d'avoir parfois pleuré.
La phrase est jolie, elle est vraie,
elle est sincère. Il y a de bonnes
larmes. Dans la comédie humaine,
on ne joue pas toujours les jeunes
premiers comiques quand on a
l'Amour comme régisseur. Et, les soirs
sont tristes où on se retrouve seul
devant la vie à regretter des conditionnels
et des parfaits définis. Mais la statue
du Bonheur ne représentera jamais
un monsieur qui angote dans son
mouchoir ou celui d'une autre.
N'est ce pas le bonheur que nous
cherchons ?

Au Canada, nous n'avons pas à
nous plaindre. Comme le faisait
remarquer la Presse à l'occasion du
rêve avril, nous sommes un peuple
profondément gai, le dimanche
surtout. Il n'y a qu'à lire la Presse
pour s'en convaincre.

Tous les pays ne sont pas aussi
fortunés. Dernièrement dans un
archipel des mers du sud, il s'est
trouvé un roi nègre pour condamner
à l'exil une troupe de joyeux garçons
qui jouaient la comédie. Pourtant
ces hommes vandaient du rire
ce qui est une action méritoire
et assez mal rémunérée. Ce n'est
pas de cet ukase ? Ce n'est pas
chez nous qu'on entendrait jamais
de ces sentences dérisoires.

Nous aimons les jolies choses,
nous. Nous savons nous divertir
avec l'élégance athénienne qui sied
aux métropoles.

Et c'est pourquoi je ne louerais
jamais assez la Providence de m'avoir
fait naître à Saint-Hilarion, petite
paroisse du golfe.

Johannès

PAS DE REPOSE

Nous avons posé depuis trois semaines
à la Cie Métropolitaine une
question qui est restée sans réponse.

Nous la posons de nouveau aujourd'hui :
Le jeune Alexis Poitras a-t-il été
assuré par La Métropolitaine le
19 août 1901. Il est mort le 30
janvier 1902.

Le Bulletin officiel The Metropolitan
du 15 mai 1902 contient la
mention suivante :
Montréal, P.Q.
Alexis Poitras 1146 Ontario.
Montant payé \$32.

C'est faux ! c'est un mensonge !
La famille n'a pas reçu ces trente-deux
piastres !
Qu'est devenue la somme ? Qui
l'a touchée.

Si les livres de la Métropolitaine
sont bien tenus on doit le savoir.

Une Compagnie qui se vante
d'avoir une garantie de cent millions
de dollars prélevés sur l'épargne
publique ne pourra-t-elle pas
prouver qu'elle a payé \$32 à la
famille du jeune Alexis Poitras ?

Nous attendons toujours la réponse
et nous offrons de la publier
gratuitement dans notre journal.

Julien Verronneau

La Justice au Venezuela

Depuis que le pays est en état de révolution,
il est impossible aux Européens de
se faire rendre justice par les tribunaux
du Venezuela. La magistrature est
vénale....—LES JOURNAUX.



Les pays corrompus ont la justice qu'ils méritent.
La république du Venezuela a perdu le dernier rempart de sa liberté.

Notre Procès

L'honorable juge Würtele ayant
averti les journalistes qu'ils ne
pouvaient rendre compte des
procès actuellement pendants, nous
nous conformons à ses ordres.

Nos lecteurs sont prévenus que,
d'après l'avis même du juge, nous
pourrions parler de notre procès
quand il sera terminé.

La Direction

L'Ouvrière

Le siècle de l'électricité a glorifié
le Travail. Homni soit celui qui
refuserait de sacrifier au dieu de la
vapeur et de l'électricité, le mépris
populaire le vouerait aux géométries.
C'est lui qui octroie les titres de
noblesse et les droits à la souveraineté
et chacun s'incline avec soumission
lorsqu'il tire de son obscurité,
un humble piocheur du métal
ou de la pensée pour l'élever aux
premières dignités.

Certes, je veux bien que l'on honore
le travail et surtout les travailleuses
et que l'on mette ces dernières
sur un pied d'égalité avec les
produits de nos meilleurs pensionnats.
J'estime l'homme assez loyal
pour mettre sa main dans la main
rougée et marquée de piqûres
noires d'une ouvrière, s'il la sait
active et vertueuse. Je suis sûr que
la patrienneté ne déchoit pas de
son rang et de sa dignité en mettant
la main à la pâte, mais je ne
comprends pas qu'une jeune fille
à qui sa famille peut faire la vie
douce, aille s'enrôler dans la grande
armée des pauvres, des humbles,
des sacrifiés, se condamner à un
labeur opiniâtre uniquement pour
satisfaire à un besoin irritant de
luxe et de toilette. Les pleurs, la
souffrance et l'abandon voilà ce que
les belles soies apportent au foyer
dans leurs plus chatoyantes l... Mais
ces fausses nécessités sont une
chose plus vilaine encore, elles
détruisent à leur profit une part à
laquelle elles n'ont pas droit. Ah ! il
faut s'être trouvé tout d'un coup
précipité à bas de ses rêves d'ambition
et de fortune, pour savoir à quel
prix d'humiliations et de refus
s'achète le pain qu'une femme
apporte aux petits restés seuls dans
un logis sans feu. Combien de portes
où elle avait frappé se sont
brutalement fermées devant elle,
car la fortune est un peu comme le
chien de Jean de Nivelle, elle se
sauve quand on l'appelle. Ceux
qu'elle nommait ses amis, la fuient.
Bien qu'elle ne croit plus aux leurre
des quotidiens qui font miroiter
à ses regards des espérances qu'ils

Notre Procès

ne réalisent pas, ses yeux en apercevant
le journal courent aux petites
annonces : "On demande de
bonnes mains s'adresser à.....
rue..... numéro....." Sans prendre
à peine le temps d'attacher son
chapeau, la pauvre femme s'en va
tête baissée, se heurte aux passants
et répète tout bas le numéro de la
rue pour ne pas l'oublier. Arrivée
devant un grand magasin somptueux
où les vitrines dans une fulguration
de scies aux lueurs crépusculaires
semblent cacher le soleil
dans leur flou nuageux, elle s'arrête
hésitante avec le souvenir rétrospicif
des refus essayés. Il lui faut
faire un effort sur elle-même
pour pénétrer dans le magasin. Un
monsieur correctement vêtu, la
barbe étalée sur son plastron, se
tient près de la porte. Il semble le
compagnon des manequins, étalant
les costumes nouvellement arrivés
de Paris. D'un mouvement automatique
il incline la tête :
—Madame désire ?
—De l'ouvrage, Monsieur.
Le geste du commis se fait plus
dur :
—Passez au fond.

Une dizaine de femmes attendent
à la file. Un gros monsieur
voûté, dont le cou présente un pli
de chair grasse qui forme bourrelet
entre le faux col et ses petites
cheveux blancs, comme des soies sur
le dos d'un petit cochon, s'avance
vers ces femmes haletantes d'anxiété.
Il choisit au hasard parmi les
plus gentilles deux ou trois couturières
qu'il caresse de son regard
éteint, et congédie les autres. Les
refusées traversent le magasin
rougissantes sous le sourire niais
des commis plantés en arrière du
comptoir. Ce n'est que la première
étape d'un calvaire bien douloureux
à gravir, au sommet duquel elle
finit par trouver un exploitateur,
un faux bonhomme qui dit faire
un faveur en lui donnant des corsages
à piquer à raison de dix sous.
—"J'en ai plus que j'en veux à ce
prix des femmes de la campagne."

Dès lors commence le martyre
de cette malheureuse : levée dès six
heures du matin, elle pédale avec
un acharnement, sans relâche, car
elle doit gagner beaucoup d'argent,
pour les petits qu'on a dû mettre à
l'orphelinat. Le fil casse, la courroie
laisse la roue, elle doit
reprendre à la main les points manqués.
Les morsures de l'aiguille
marquent le bout des doigts de
gouttelettes rouges. N'importe. Elle
suge le sang qui péte sur sa peau
noircie et se remet à sa machine
dont le ronron ne s'interrompt
plus que pour permettre de retourner
l'étoffe. La bouche contractée
par l'impatience, les cheveux en
désordre, elle se hâte de plus en
plus. Le corsage s'achève maintenant,
l'aiguille file si vite à travers
l'étoffe qu'on la voit à peine. Les

boutonniers et ce sera fini ! .. Un
rayon de soleil vient frapper le
carreau. La couturière lève soudain
les yeux, et aperçoit dans la nue
un petit croissant d'ombre. C'est
une hirondelle qui nous apporte le
présage du renouveau, la chanson
des oiseaux et des amoureux. Le
froissement de l'étoffe s'est tu, un
soupir de lassitude, l'irradiation
de la pupille atteste la présence
d'un être surgi tout à coup des
profondeurs du passé, alors que
jeune, heureuse et belle, le retour
des hirondelles lui apportait la
réalisation de son rêve d'idéal...

Mais le bruit des ciseaux tombés
sur le carreau brise le charme
magique et rend à sa prison l'âme de
la mercenaire un instant égarée
dans l'oisiveté de sa jeunesse... Six
heures, l'étoffe de nouveau file sous
la patte de la machine. Des petites
choses qu'elle avait oubliées... ses
boutonniers sont encore à faire...
Neuf heures, les doigts engourdis,
la tête lourde, elle tombe endormie
sur son ouvrage, les paupières
fatiguées, mouillées au coin de deux
larmes qui ne coulent point. Elle
a gagné dix sous dans sa journée !

Un matin qu'elle vis s'engourdir
dans un tramway toute une armée
de jolies travailleuses, vêtues avec
élégance, les yeux brillants d'un
éclat matinal, l'oreille rosée, les
cheveux encore humides des
premières ablutions, elles se
faisaient songer dans leur grâce sautillante
à ces petites chevrettes des montagnes,
dont Daudet fait une description
si pleine de fraîcheur, et je me
disais qu'il serait criminel de
tendre, ne fut-ce que de "la largeur
de sa langue," le pré déjà si maigre
où elles vont chercher leur vie.
Quelques-unes dans leur frêle
jolie liasse avaient déjà un cerne
sous leur yeux rieurs, d'autres à
travers leurs éclats de rire, laissaient
passer une petite toux sèche qui
déchirait le gosier. Je m'aperçus
en les regardant plus attentivement
que l'atelier et l'usine, par un lent
et sûr travail, avait sculpté cette
fragile poupée pour le tombeau et
le m'attendris sur le sort de ces
pauvrettes qui roulent au charnier
souffrantes, pitéennes emportant dans
leur calice une goutte de parfum
que personne n'a recueillie. Quand
donc tous les enfants de la terre
s'assoieront-ils au même banquet,
quand auront-ils un égal droit au
pain, aux roses et à l'amour ? Oui
quand ?...

Colombine

MOT DE COMBAT

Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là,
me moquant des sots, bravant les méchants,
je me hâte de rire de tout de
peur d'être obligé d'en pleurer.

BEAUMARCHAIS

LE CONCORDAT FRANÇAIS

Le Sénat français a rejeté par 210 voix contre 60, le projet de sénateur Delpech, relatif à la suppression du budget des cultes, c'est-à-dire à la séparation de l'Église et de l'État.

Ce n'est pas la première fois qu'une pareille demande est faite à la législature française; mais elle a toujours subi le même sort, et rien ne fait supposer que cette séparation s'effectuera par les moyens parlementaires.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que les organes religieux clament ensemble contre les législateurs qui proposent cette mesure, alors qu'ils devraient, semble-t-il, en poursuivre eux-mêmes l'exécution.

Cette anomalie tient à ce que l'on connaît mal le Concordat français et le régime qu'il consacre; on connaît surtout très mal ses origines. C'est en mars 1801 que les négociations s'engagèrent à Paris pour mettre fin aux difficultés religieuses et politiques entre le Vatican et le gouvernement français.

Bonaparte était premier consul. Pie VII, homme simple et bon, était pape avec un secrétaire ambiteux et chipotier, le cardinal Consalvi. Rome avait alors envoyé à Paris, pour traiter, monsieur Spina, archevêque de Corinthe, homme fin, entier et avide, représentant plutôt la diplomatie romaine que le caractère du Saint-Père.

Le premier consul avait fait choix, pour mener l'affaire, de ce célèbre abbé Bernier, le pacificateur de la Vendée. C'était un homme rude d'allure, mais adroit au plus haut point, sage, désireux d'attacher son nom à la réussite d'une négociation aussi importante que la conclusion de la paix religieuse.

Pour se rendre compte aujourd'hui des illusions du Vatican à cette époque, il faut rappeler ce que monsieur Spina exposa, comme minimum des exigences du Saint-Siège, dans ses premiers entretiens à Paris avec M. de Talleyrand et l'abbé Bernier.

"Que le pape se fie à moi avait dit Bonaparte, qui aimait les mots à effet; qu'il se jette dans mes bras, et je serai pour l'Église un nouveau Charlemagne!"

S'il est un nouveau Charlemagne, ripostait Spina, qu'il le prouve en nous rendant le patrimoine du Saint-Siège."

Et il parlait de là pour réclamer du premier consul la restitution au pape des Légations, de Bologne, de Ferrare, de la Romagne. Pour le spirituel, le Vatican exigeait, comme préambule du traité à intervenir, que la religion catholique fût déclarée "religion d'État" en France; que les consuls en fissent profession publique; que les lois et actes contraires à cette religion d'État fussent abrogés. Monsieur Spina voulait, de plus, que les anciennes circonscriptions ecclésiastiques fussent maintenues; il voulait les nominations d'évêques et de cardinaux par le Vatican; celles des curés par les évêques sans intervention du pouvoir civil; il se refusait, au nom du pape, à consacrer et reconnaître la vente des biens nationaux.

Les parties étaient loin de compte, n'est-ce pas? quand on considère les premières demandes de Monsieur Spina et le résultat où l'on est finalement arrivé par le Concordat qui, depuis plus d'un siècle, régit les affaires civiles-ecclésiastiques en France.

Bonaparte était entêté. Sur le fond il ne céda pas d'une semelle. Le cardinal Consalvi lui-même, qui, en juin 1801, se rendit à Paris pour aider monsieur Spina, battu et désorienté, ne put rien obtenir de sérieux. Le premier consul ne voulait et ne pouvait rien accorder en ce qui concerne le patrimoine territorial du pape. Da reste les Légations étaient promises à la république cisalpine. C'était une affaire réglée.

Quant à l'institution d'une religion d'État à professer publiquement par les consuls, Bonaparte demandait si on se moquait de lui. Il disait qu'il ne voulait pas être appelé le "premier chapelain du pape"; qu'il irait volontiers de temps en temps à un Te Deum, mais que c'était tout ce qu'on pouvait attendre de lui. Sur les autres points, il n'était pas moins absolu. Il voulait la démission en bloc des évêques anciens titulaires; soixante circonscriptions diocésaines au lieu de cent cinquante-huit; un clergé nouveau, composé d'hommes de tous les partis, la nomination des évêques par le pouvoir civil; celle des curés par les évêques avec agrégation de l'autorité civile; salaire sur le budget de l'État, mais renonciation complète, par le Concordat, aux anciens biens de l'Église et reconnaissance des ventes de ces biens; soumission au gouvernement; police des cultes déléguée à l'autorité civile avec juridiction du Conseil d'État; agrégation par l'Église des prêtres mariés et leur réunion à la communion catholique.

Après des négociations qui durèrent plusieurs mois, le premier consul obtint gain de cause, et le Vatican se décida à signer, le 15 juillet 1801, le Concordat, un des actes les plus importants que Rome ait conclus avec une puissance chrétienne. Il n'y eut pas de religion d'État, mais seulement cette phrase anodine insérée dans le

préambule du traité: "Le gouvernement, reconnaissant que la religion catholique était la religion de la majorité des Français..." Sur les autres questions: biens nationaux, nominations d'évêques, police des cultes, nouvelles circonscriptions, les volontés du premier consul et de son gouvernement furent réalisées. En ce qui concerne la démission des anciens titulaires d'évêchés, on arracha même à Pie VII une résolution importante au point de vue du droit canonique et qui lui fut autrement reprochée à Rome: L'engagement de déposer les anciens titulaires qui refuseraient de se démettre.

Tel est donc le concordat qui régit l'Église en France, et le résumé des négociations qui aboutirent à sa conclusion. C'est un régime qui assure à l'État, surtout dans un pays centralisé comme la France, de nombreux avantages qui font hésiter les hommes politiques les plus sérieux à rendre à l'Église la liberté absolue qu'elle a aliénée pour les quelques millions annuels qui figurent au budget des cultes. Gambetta n'a pas voulu réaliser cette réforme. Jules Ferry a respecté et défendu le Concordat. Waldeck-Rousseau lui-même a déclaré, au plus fort de la lutte amenée par la loi sur les associations, qu'il ne pouvait se rallier à la suppression du budget des cultes et du Concordat, "qui assurerait liberté à l'Église, sans avoir instauré une législation réglant les rapports de l'État avec le culte et établissant la police et la surveillance du clergé."

Et le 21 mars courant, M. Combes déclara au Sénat que son gouvernement entendait maintenir le budget des cultes et l'ambassade près le Vatican.

De ce qui précède, on voit clairement que le maintien du Concordat est plutôt préjudiciable à l'Église. C'est pourquoi je m'étonne toujours de voir les journaux catholiques conspuer les radicaux farouches qui réclament sa suppression.

Henri Roulland.

UN PAYS IDEAL

A ceux qui se proposent de passer l'été en campagne et cherchent un endroit où il leur soit possible de laisser tout soucis de côté et de vivre librement, là où le soleil brille, où la brise est fraîche, et où la chaleur excessive est inconnue, nous pouvons leur promettre une villégiature idéale s'ils se rendent dans le district Muskoka, à environ 100 milles au nord de Toronto, dans "L'Écosse d'Ontario (1,000 pieds au-dessus du niveau de la mer).

Un pamphlet illustré décrivant cet endroit charmant sera expédié franco sur demande à J. Quinlan, D.P.A., Grand Trunk Ry., Montréal.

Simple rapprochement

Un membre vénéré de notre clergé national s'exprimait ainsi dans le courant de janvier dernier: "Le Pape est prisonnier au Vatican, il se refuse à tout rapport avec le gouvernement italien, il exige des ambassadeurs des notes extraordinaires des nations étrangères, auprès de son auguste personne, qu'ils ne fassent rien qui soit une reconnaissance même tacite de l'occupation piémontaise; il élève souvent la voix pour protester, alors qu'il sait bien que ses revendications ne seront pas écoutées. Pourquoi? Parce qu'il s'agit ici de l'affirmation d'un principe de justice, et que l'Église, à tous les âges de son histoire, a proclamé et défendu vaillamment l'inviolabilité de ses droits et de ses divines prérogatives."

D'autre part un prêtre romain faisait à M. Jean Carrère, rédacteur au journal Le Soleil, de Paris, la déclaration suivante: "Quel que soit le futur Souverain-Pontife, rien ne sera changé, et rien ne peut être changé. Réconciliation? vous a-t-on dit. Réconciliation avec qui? L'Église n'est brisée avec personne; mais elle ne peut être associée, non plus, avec personnes. Voyez-vous le Pape premier sujet d'un Roi, quel qu'il soit? Pourquoi pas son aumônier? Non, non! nous ne pouvons pas renoncer au pouvoir temporel, car c'est non pas pour nous un pouvoir, c'est une garantie d'indépendance. On nous le refuse? Soit! Nous attendrons en patience un siècle, deux siècles, dix siècles, et là faut. Nous en avons vu d'autres. Mais le Pape ne peut être, à Rome, que de deux choses l'une: Roi ou captif. On ne veut pas qu'il soit Roi? Bien, il sera captif. On ne se battra pas pour cela, on vivra dans un état de paix durable; mais on attendra. L'histoire n'est pas immuable: l'Église l'est. Patiens quis cetera."

A Rome, comme à Montréal, l'opinion est la même au sujet du pouvoir temporel du St-Siège.

J. G.

CORRESPONDANCE

M. Léon Watthien, lecteur des DEBATS. Avons reçu les numéros de la Presse et de l'Express. A moins de consentir à nous laisser couper le cou, sans profit pour personne, il nous est impossible de faire le rapprochement que vous nous demandez. Nous sommes de votre avis, la Presse entretient la superstition parmi les masses populaires qu'elle devrait éclairer. Mais le progrès marche et notre jeunesse est mûre pour un autre enseignement que celui des journaux sans conviction. Un peu de patience.

F. M.

Dialogue des Morts

LEVER DE RIDEAU

Un vieux canadien — JEAN-BAPTISTE GIROUX, est assis devant son cabinet de travail. — La tête dans ses mains, il semble plongé dans une pénible rêverie. — Tout d'un coup, il se lève, froisse dans ses mains des copies de la "Presse" et de la "Patrie" et vaguement.

GIROUX: (Scène Première)

Je suis las et écœuré du spectacle dégoûtant de notre société, avec sa série rouge et noire de meurtres, de viols, d'incestes, d'attentats à la liberté, de persécutions, et d'odieux traquenards, suivis de leur funèbre cortège de tortionnaires, d'inquisiteurs, de délateurs, de pharisiens hypocrites. Les vivants m'horripilent! Je me sens devenir fou: "Tout mon royaume" pour une cartouche de dynamite! Je veux jeter aux quatre vents la poussière de ce monde cruel, je veux purger la terre de cette race morne et abêtie qui brûle de l'encens devant le veau d'or. A moi, génies de l'air, sauvez-moi de cette folie sanguinaire, venez à mon secours!... (Il ouvre son secrétaire et sort un livre jauni.) Cher petit Albert, livre mystérieux et terrible, arrache à la tombe quelques-unes de tes victimes, matérialise-les devant moi, habille les os blanchis des squelettes d'une apparence de chair, appelle leur âme égarée dans l'éther. — "Ombres disparues, sortez de votre sommeil de pierre. Je vous adjure de paraître. (Il tend la main comme pour prêter serment.)

Comme un imperceptible froissement d'aile court dans la salle. Un vol d'our de chauve souris bat l'air. Un nuage se forme dans le fond du théâtre d'où surgissent deux fantômes. L'un plutôt trapu avec une tendance à l'obésité fait voler en marchant les pans de sa toge. Les yeux sont brillants comme des flammes de jergie, on même temps qu'un rire semble monter en spirale, du bedon fluide sous la tunique ennuagée, jusqu'aux narines frémissantes. Lentement il vient s'asseoir près du manteau de la cheminée et chauffe à la flamme ses doigts parcheminés. — Un second froissement sort du nuage, un autre fantôme apparaît sur la scène, long à n'en plus finir, pâle, maigre, les pupilles brûlées, les joues creusées d'un sillon où brillent encore des larmes.

SCÈNE II

GIROUX. — Qui êtes-vous? Répondez.

LES DEUX FANTÔMES. — Démocrate-Héraclite.

GIROUX. — Je vous ai appelés, parlez!

LES FANTÔMES. — Vous n'avez pas le droit de nous interroger, car vous ne pouvez comprendre nos réponses.

(Giroux tombe inanimé sur le parquet.)

SCÈNE III

HÉRACLITE-DÉMOCRITE

HÉRACLITE. — Cette fois Démocrite, toi qui ris de tout et toujours, tu ne vas pas dire "qu'elle est bonne" celle là... Comment trouves-tu l'humanité depuis vingt-deux siècles que nous l'avons quittée, trouves-tu qu'elle ait réalisé ce que ton optimisme avait prophétisé... La liberté est-elle moins tyrannisée, le bon droit triomphé-t-il?

DÉMOCRITE. — Redire-toi le doigt de l'œil, mon vieux, d'abord, il t'empêche d'y voir et ensuite c'est lui qui t'arrache ces larmes sempiternelles, si tu n'as pas un oignon d'Égypte caché dans ta manche. Moi, qui vois de plus loin, je me ris des efforts de ces impuissants qui croient étouffer la justice en baillant un homme, je trouve infiniment bouffon ceux qui croient faire mourir les principes en étranglant leurs défenseurs. Mais de même qu'en tuant le corps, l'âme vous échappe, vous emprisonnez vainement le journaliste, la vérité pour laquelle il a combattu plane dans l'air libre, hors de l'atteinte des tyrans. Matamore à la voix tonitrueuse, crois-tu pouvoir étouffer la grande voix de l'Océan qui monte, qui monte toujours, noyant dans ses éclats de rire convulsifs les humains clameurs. Quelle argumentation, quelle caustique, quel réseau tenn peut opposer une digue à la marche envahissante de l'esprit nouveau qui plane sur les eaux, dit le Livre des Juifs...

Si j'ai râlité l'ébriété des dieux, c'était pour les arracher à l'ivresse par le fouet de mes railleries, c'était pour les forcer à reprendre la maîtrise du monde qui s'en allait à la dérive comme eux, (tubant à droite, à gauche, vomissant des ordures et des bêtises. Mais j'ai vu poindre la conscience humaine de ce chaos fangeux. J'ai vu sa clarté timide d'abord émerger de la nuit, monter...

HÉRACLITE. — Oui, parles-en de cette conscience humaine. Mais c'est une lumière que la main abaisse et hausse à sa guise, que l'intérêt couvre d'un abat-jour, quand elle doit éclairer des hideurs. A certains moments, on la met tout entière sous le boisseau où elle agonise et meurt. La conscience, mais on la troque contre un peu d'or, quand on n'a pu la faire mourir. Le mal, hélas! n'est pas à fleur de peau, l'humanité est gangrénée jusqu'à la moëlle. Laisse-moi pleurer d'être un homme.

DÉMOCRITE. — Inutile, pleure d'un œil et ris de l'autre. Pleure d'être un homme et ris d'être un Athénien, c'est-à-dire un philosophe. Réjouis-toi du mal qui arrive, parce qu'il sera suivi d'un bien inestimable. Les martyrs ont fait le catholicisme. La plus grande maladresse que puisse commettre la haine c'est de mettre au front de sa victime l'aurole de Phérisme, parce qu'alors le peuple tout entier proteste contre l'iniquité et cloue le bourreau au pilori...

HÉRACLITE. — L'erreur des mélancoliques tels que toi, c'est de l'être, c'est le signe d'un mauvais estomac, organe le plus essentiel pour être sociable. L'on rit des dieux jadis et l'Olympe n'en sourcillait pas. Si Piron vivait aujourd'hui, il passerait un vilain quart d'heure sous nos lois parmi lesquelles n'est pas inscrit le droit de rire. Il est pourtant beaucoup de choses dont le rire console. La Fontaine, Molière moisiraient dans les cachots de la prison pour s'être moqués des gens de leur temps... Ce bonhomme a mal fait de me forcer à venir dans ce pays. Mais je veux avant de partir m'amuser un brin...

HÉRACLITE. — Où vas-tu?

DÉMOCRITE. — A la cour, entendez-vous?

HÉRACLITE. — Tiens, la même idée que moi... et pourquoi faire?

DÉMOCRITE. — Pour rire!... ah! ah! (il se tord) Et toi?...

HÉRACLITE. — Pour pleurer donc (il sort en remuant dans sa manche).

LES DEUX FANTÔMES s'évanouissent.

Lucien Migneault

Une Parole Imprudente

Un jeune phraseur Canadien-français a payé tout récemment un tribut d'éloges à un de nos confrères le Witness. Suivant lui, ce journal était la crème de la crème des journaux et les autres feuilles de Montréal étaient indignes de cirer les bottes du dernier de ses rédacteurs.

Nous avons entendu avec peine ces éloges adressés à un journal ennemi de notre race et de notre religion et nous protestons contre les paroles prononcées par le député de Gaspé à l'adresse de cette feuille fanatique.

Nous voulons mettre sous les yeux du jeune député cette lettre publiée il y a déjà quelque temps dans le Witness pour lui prouver que ses éloges portaient à faux.

L'auteur de la lettre que nous publions dans le texte même, se demande comment on pourrait arrêter le développement des catholiques romains dans les Cantons de l'Est.

C'est là le bon journal aimé et respecté par M. Lemieux.

THE EASTERN TOWNSHIPS' PROBLEM.

(To the Editor of the Witness.)

Sir,—The Eastern Township's Problem is of vital importance to the inhabitants of the Province of Quebec, and of the whole Dominion. Having heretofore given some of the existing data, the question arises—what of its solution? Is the extermination of the non-French and non-Romanist population to be suffered to go on unchecked? Can the complete Romanization of the Eastern Townships be prevented?

1. Some affirm that as the question is largely a so-called "religious" one, its correct solution depends chiefly upon the non-Romanist churches. Others reply that the operations of some of these are dominated by politicians, who for self and party are hand in glove with the Romanizing propagandists.

2. There are those who assert that the Eastern Township's problem can alone be rightly solved, as the slavery or freedom, Kansas, U. S., question was decided in favor of liberty, by securing a sufficient influx of non-Romanist immigrants.

3. Others urge the formation of leagues whose members shall solemnly pledge themselves not to sell any estate to ultramontane Romanists. Many advocate the establishment of Orange Lodges everywhere throughout the Townships—and not a few favor the formation of a "know nothing" political party.

4. Some assert that ordinary means can only in part stay the providential plague, and that soon ecclesiastical and political ultramontane Romanism will produce actual revolt throughout the Province of Quebec, as it has already done, and is now doing, in other like tyrannized and enslaved Romanized countries.

5. Many insist on the immediate adoption and the persistent putting in operation of any and every proper means to thwart the schemes of the Romanists, who are ever planning and executing all possible methods to put in complete subjection to the Italian Propaganda, not only the Eastern Townships but the whole of Quebec, and to the utmost possible extent, other parts of the Dominion and of the continent.

Some may shut their eyes and affect not to see. Others, here and elsewhere, know that the gravest possible crisis is approaching. How shall it be met?

EASTERN TOWNSHIPS.

La traduction enlèverait de la saveur à cette prose sectaire et fanatique.

Canadien-Français

ACADEMIE THE BELLE OF NEW YORK. LA FAMEUSE COMEDIE MUSICALE. 50 Artistes. Matinée spéciale Vendredi Saint. Matinée régulière samedi. Belle of New York. La grande production scénique. Mr NED NYE ICHABOD BRONSON. Prix: 25, 50, 75, 50. Semaine prochaine: Florodora.

PROCTOR MIDNIGHT IN CHINATOWN. Magnifique comédie dramatique en quatre actes. Prix des Matinées: 10, 20, 25 et 35c. Semaine prochaine: IN CONVICT STRIPES. Soirées: 10, 20, 25, 35, 50c.

HERACLITE.—Mangeur de bleu, va, laisse-moi pleurer sur ta candeur... DÉMOCRITE.—L'erreur des mélancoliques tels que toi, c'est de l'être, c'est le signe d'un mauvais estomac, organe le plus essentiel pour être sociable.

L'Assurance "La Métropolitaine". Sous ce titre le Moniteur du Commerce du 27 mars s'occupe encore de la Compagnie Américaine: Les événements récents publiés par la presse et le procès sensationnel intenté par cette compagnie au directeur de l'un de nos confrères, ont provoqué un examen des rapports de ces derniers livres bleus officiels sur les assurances; examen très intéressant. On y découvre que, durant la période des trois années 1899, 1900 et 1901, la compagnie fait voir une augmentation d'assurance en vigueur de \$14,193,317 au Canada et que, durant cette période de temps, les abandons de polices seuls se sont élevés à \$18,112,736. Étrange! Étrange! Ces chiffres sont simplement un commentaire terrible sur la lourdeur du poids de la main de cette institution sur les classes prolétaires et pauvres. Ses réclamations non payées, pour la même période se chiffrent à \$7,370,50 dont pas moins \$3,594,50 sont discutées (resisted); soit une proportion de plus de 48 p. c. Ces données donnent à réfléchir sur les méthodes de cette compagnie. Il est un point qui mérite sérieusement l'attention du gouvernement: à savoir: "Pourquoi le département fédéral canadien des assurances permet-il à la "Métropolitaine" d'évaluer ses obligations à la base de 4 p. c. de 1900 des actuelles, et la compagnie ne s'y conforme qu'en 1901?"

BIBLIOGRAPHIE. Gentilhan, suite de Mon petit mari, ma petite Femme, par Michel Corday. Un beau volume in-18 Jésus avec illustrations de J. B. 3 fr. 50. — H. Simonis Empis, Éditeur, 21, rue des Petits-Champs, Paris.

Michel Corday, l'auteur brillant et si apprécié, vient de publier la suite de Mon petit Mari, Ma petite Femme, cette piquante et délicate étude des intimes conjugales qui obtint, il y a peu d'années, un succès très vif. Les deux héros sont restés les mêmes dans Gentilhan, avec leur jeunesse, leur grâce, leur charme simple et sincère. Nous assistons à mille moments de leur existence heureuse. De délicieux récits, d'une saveur charmante, agrémentés parfois d'une sensualité fine et discrète comme un parfum, font l'attrait de ce livre honnête où se reflètent les joies saines de la vie à deux et qui réunit ces deux qualités rares: de n'être ni baux, ni pervers.

Des illustrations de J. B. d'un souple et chaud talent, ajoutent un charme à ce livre exquis de tendresse, de sérénité simple et reposante et qui, avec Mon petit Mari, Ma petite Femme, constitue un véritable et lit agréable de la vie conjugale.

ABONNEMENT GRATUIT (PRIME À NOS ABONNÉS). FAMILIA est bien le journal de la famille par excellence, avec sa littérature de bon goût, ses conseils pratiques, ses articles de mode, ses gravures, sa musique, ses concours de tous genres avec prix. FAMILIA publie les "Propos de Tante Rosalie" (Causeries d'économie domestique). Abonnement, \$1.00 par an. Directrice: Marie-Louise Néron.

Un abonnement gratuit de trois mois est offert à tous les abonnés de notre journal qui envoient leur bande-annonce, 10 rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris. Nos acheteurs au numéro peuvent profiter du même avantage, moyennant l'envoi à FAMILIA d'un mandat-poste de 10 cts. Tous les lecteurs des DEBATS qui voudront profiter de l'abonnement - Prime à FAMILIA n'ont qu'à nous faire parvenir directement la somme de \$1.00.

AVIS. Ceux de nos lecteurs qui ne pourraient se procurer LES DEBATS, le dimanche, dans nos dépôts, sont informés que notre journal est en vente toute la semaine à notre succursale centrale, chez M. Arthur Yon, 1892 rue Sainte-Catherine.

Les petits vendeurs pourront aussi se procurer notre journal, le dimanche, au magasin de M. Arthur Yon.

L'ADMINISTRATION.

FRANCAIS Semaine du 6 Avril. MATINÉES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. MATINÉE SPÉCIALE LE VENDREDI SAINT. SOMPTUEUSE PRODUCTION DU MONARQUE DE LA GAITE. A HOT OLD TIME. des fameux RAYS. Jolies actrices, comédiens de premier ordre, belle musique, décors élégants et magnifiques costumes. Prix: 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: HANLON'S SUPERBA.

THEATRE ROYAL Tous les après-midis et soirées. Semaine du 6 Avril. SAM DEVERE'S OWN COMPANY. Artistes de Vaudeville et de Burlesques Américains et Européens. SAM DEVERE dans ses chansons. Armstrong, Baker, Armstrong et Gertrude. Noston dans leur Cycle WHIRL sensationnel. Le Burlesque de Edward Bisley. OPEN ALL NIGHT sera représenté par une bonne troupe d'acteurs. Prix: 10, 20 et 30c. Semaine prochaine: THE GAMBLERS DAUGHTER.

Salle Windsor VENDREDI... SAINT. APRES-MIDI A 4.30 HRS. Concert Symphonique. Billets en vente chez Shaw, 2274 rue Ste Catherine. Prix, 75c, 50c. Admission 25c.

PARC SOHMER. Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. Aujourd'hui! Aujourd'hui! HOOHER & BURKE Acrobates et comédiens. (Gertie) WOOD SISTERS (Maud) Chant et danse. HENRY FARRELL Danse. SPAULDING BROS. Les célèbres sauteurs et acrobates. FRANK MOCHON Equilibre sur trapèze, etc. Nouvelles vues animées par le Kinographe de New York. Admission 10c. La Musique du Parc.

Avis aux Gourmets

Ouverture.... Lundi, 6 Avril. Charcuterie Française. E. Girardot. 1950 Ste-Catherine, Montreal. Rotisserie, Pâtés de tous genres. Importations de Conserves Alimentaires, etc. Poissons préparés tous les vendredis. Cuisine sur commande. Repas servis en ville. La véritable Cuisine Française. TELEPHONE MAIN 2999.

Avis aux Gourmets

LE PLUS BEAU CHOIX. Médailles, Croix et Chapelets de Première Communion. Bagues de Fiançailles, Joncs de Mariage, Cadeaux de Noces, Etc., Etc. BIJOUTERIE ET ARGENTERIE EN GENERAL. J. M. GROTHE, BIJOUTIER. 1395 Rue Sainte-Catherine. 2 portes Est du Théâtre Français.

PRODIGIEUSE CHEVLURINE DE PARIS. Ramène infailliblement les cheveux gris à leur couleur de jeunesse, arrête la chute des cheveux et les fait pousser abondants et souples. Elle guérit les Darts Farineux, les Peaux Mortes et les Démangeaisons. Prix 50 cents la bouteille, satisfaction garantie ou argent remis. Si votre pharmacien ne l'a pas adressez-vous à CHEVLURINE MFG CO., 1437 rue Notre-Dame, Montréal.

PHOTOGRAPIE. Richard Montreal. 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine. Grande Réduction pendant le mois de Février.

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour les Débats)

L'Académie en deuil. — La mort d'Ernest Legouvé. — Poignants anecdotes. — Un rêve réalisé.

Vous ne savez vieillir? Comptez de la vieillesse. Non ce qu'elle prend mais ce qu'elle te laisse.

C'est par ces vers pleins d'une philosophie douce que M. Legouvé terminait...

Il y a quelques semaines le vaillant vieillard célébrait son quatre-vingt-dix-septième anniversaire et la Presse...

M. Legouvé était né à Paris, le 14 février 1807 dans une vieille maison de la rue Saint-Marc portant le numéro 14...

Du reste l'auteur de Bataille de Dames ne se souvenait avoir été sérieusement malade qu'une fois, mais cette fois-là, il avait vu la mort se dresser à son chevet...

On me demande souvent, disait-il, mon secret de longue vie, les uns l'attribuent à ma sagesse, or voici comment je fournis la sagesse en hygiène...

M. Legouvé qui eut la joie d'obtenir pour les autres et pour lui tout ce qu'il désirait, eut la chance plus grande encore de se faire pardonner ce bonheur.

A vingt ans il débutait dans la carrière des lettres par une étude sur la Découverte de l'imprimerie qui fut couronnée par l'Académie Française...

M. Legouvé père s'était fait l'apôtre des femmes, son fils continua son œuvre et en 1847 il inaugura au collège de France un cours sur l'Histoire morale des femmes...

A la mort de l'académicien Ancelot, Ernest Legouvé vint occuper sous le couplet, le sixième fauteuil, du par 18 voix un deuxième tour contre 11 accordés à Ponsard.

M. Legouvé était alors en plein succès, il venait de donner à Mlle Mars un de ses derniers rôles Louise de Lignerolles...

Mais M. Legouvé fut surtout le confidant par excellence, il lisait mieux que nul autre et parlait d'une voix chaude, trouvant toujours le mot spirituel, l'anecdote amusante marquée au coin de la belle et bonne gaîté française.

Un jour, c'était à l'époque du siège de Paris, Ernest Legouvé faisait au théâtre français une conférence sur "l'Alimentation morale."

Le sujet était plutôt satirique, pour des auditeurs qui commençaient à manquer de boeufsteack et de pain.

Jamais l'orateur ne se montra plus fin usant, et d'esprit plus brillant. "On dit que Paris est triste s'écriait-il d'une voix vibrante, je ne l'ai jamais trouvé si beau! Ohi, ce Paris cerné, bloqué, bastionné, sans chemins de fer, sans spectacles, sans gaz, et se déconfortant par ses propres maux...

Deux jours après, au moment où M. Legouvé traversait la rue, une femme vint à lui. C'était la bouhère de son quartier. "Monsieur, dit-elle tout émue, j'assistais à votre conférence, vous m'avez remonté le moral. Je me suis demandé ce que je pourrais bien faire pour elle." Et regardant avec inquiétude autour d'elle si personne ne l'écoutait: "Voulez-vous un gigot?" murmura tout bas la brave femme qui ne trouvait à offrir que ce morceau quasi royal pour l'époque, pour remercier celui qui avait relevé son courage abattu.

Lorsqu'on fonda l'école de Sèvres en 1831, le ministre de l'Instruction publique ne vit qu'un seul personnage capable de devenir directeur de cette importante maison où l'on allait étudier des professeurs femmes pour études secondaires, M. Legouvé, et il pria M. Zévort, le directeur général de l'enseignement d'écrire à l'auteur de l'Histoire morale des femmes pour lui offrir les fonctions de Directeur des études de Sèvres.

M. Legouvé ne pouvait en croire ses yeux, en lisant la lettre de M. Zévort. "Moi, moi, mais je ne suis pas un universitaire, je ne suis pas même licencié en lettres; il n'y pense point, disait-il à un de ses amis, inspecteur à Paris ce n'est pas mon métier, dirigez des études, jamais je ne saurais m'y prendre."

On eut beaucoup de peine à décider M. Legouvé à accepter ce titre qui semblait fait pour lui, enfin il promit. "Et voilà comment, écrivait-il plus tard, le 1er novembre 1831, je me chargeai de la direction de cette importante maison où l'on allait étudier des professeurs femmes pour études secondaires, M. Legouvé, et il pria M. Zévort, le directeur général de l'enseignement d'écrire à l'auteur de l'Histoire morale des femmes pour lui offrir les fonctions de Directeur des études de Sèvres."

Ce qu'il fit... il fit aux jeunes filles de Sèvres des cours-conférences qui

sont de purs chefs-d'œuvre d'intérêt au point de vue pédagogique. Que de traits aimables on pourrait encore glaner dans la longue existence d'Ernest Legouvé qui répétait volontiers: "Rien ne nous fait autant de bien que de faire du bien."

Cette maxime l'académicien l'a mise en pratique et légions sont ceux qu'il obligea, aussi, parvenu à l'ultime journée, il disparaissait en ne laissant derrière lui que regrets et bons souvenirs.

Par un ordre formel mentionné dans son testament personne ne parlera sur la tombe de l'académicien. "J'ai souvent constaté, disait-il un jour à un de ses intimes, que les discours allongés dénués de la triste cérémonie ce qui oblige les assistants à déjeuner trop tard. Aussi, je ne veux pas causer à mes amis comme dernière manifestation de mon moi, un dérangement, et j'ai pris mes précautions sans conséquence."

Ce sera donc, sans empressement, sans bruit et sans fracas, que s'en ira vers le grand repos celui qui définissait ainsi son suprême rêve, son idéal...

Marie-Iouise Néron

CELA DEPEND DE VOUS. — Voulez-vous guérir votre rhume? Prenez du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le gargariseur par excellence des maladies de poitrine.

Premier Péché

Le Livre de "Madelaine"

Je viens de lire très attentivement "Premier Péché" par Madeleine. J'estime que c'est ainsi qu'on doit lire un livre avant d'en parler.

J'ai suivi l'auteur, partout où elle a voulu me conduire, et je l'ai fait non seulement sans contrainte, mais toujours avec un vif plaisir.

Madeleine, dans ses chroniques a traité bien des genres différents, elle les a traités tous de belle façon, dans un style sobre et souvent orné d'expressions très originales.

J'aurais aimé dans ce livre un peu moins de mélancolie. C'est affaire de goût, je le sais, mais la note gaie, se on moi lorsque elle est apportée discrètement ajoute au charme d'un ouvrage.

Madeleine, en des descriptions charmantes, nous communique son enchantement; nous voyageons avec elle et nous partageons son admiration, pour les splendeurs de son pays natal.

La voyageuse observe tout, rien ne lui échappe. En des pages captivantes elle nous redit son émotion en retrouvant là-bas, les chers et doux souvenirs, des joies de l'enfance et aussi des chagrins qu'on n'oublie jamais (c'est peut-être le secret de la mélancolie du livre).

Madeleine est une ardente patriote qui se complait à faire revivre au cœur de ses contemporains les grandes figures disparues; son culte envers la patrie, se retrouve dans quelques pages vibrantes où elle a mis toute son âme.

Une chronique sur Arthur Buies Heure pasée est une des meilleures du livre.

Le patriotisme de "Madelaine" ne l'égare point, elle sait au besoin rappeler à l'ordre, et vigoureusement certaines moudaines, qui oseraient faire de l'esprit, en affichant leurs préférences pour tout ce qui est anglais.

C'est la note affective et tendre qui domine à travers ce Premier Péché, en d'exquises nouvelles sur des sujets généralement très difficiles à traiter, si l'on veut éviter surtout la banalité et les redites.

Dernières fleurs, la Chute d'un ange, et Fleurs passées! sont à mon avis les trois meilleures de la série des nouvelles sentimentales.

Le style est fort bien coloré, tout en restant très naturel et très éloquent; la pensée y est délicatement exprimée, avec grâce et sans aucun effort. Et le lecteur s'en va de la première à la dernière ligne, sans fatigue, doucement bercé par l'harmonie d'une phrase alerte et bien tournée.

Dire à Madeleine, que son livre est un chef-d'œuvre, et ne comper point de critique serait lui faire injure, et elle serait la première à m'accuser de ridicule flatterie.

Dans Premier Péché, comme dans toute première œuvre d'un écrivain, il y a des inégalités. La phrase est parfois rude et trop chargée, mais cela dure peu, comme une échappée dans un moment d'émouvant, elle reprend bientôt sa tournure élégante et sa lumineuse clarté.

On a dit quelque part de Madeleine, qu'elle était une sœur de charité; on le croirait sans peine en la lisant. Compatissante, elle jette à plein cœur de la pitié sur toutes les souffrances, et cette pitié de bon aloi, s'en va surtout vers les déshérités, et les petits.

Fille de père irlandais et de mère canadienne-française. Madeleine porte un égal amour aux deux races ancestrales. Ecoutez-la: "Fille du sol canadien, née de deux races, l'on me demande quel est l'auteur préféré. Demandez à un enfant, s'il peut choisir entre un père vieux et malade et une mère jeune et radieuse. Le 24 juin, je chante le Canada français avec tout mon enthousiasme de fille heureuse; je fête ma mère! Le 17

mars, il y a des sanglots dans ma joie, c'est la fête paternelle; je suis aussi fière, mais je ne suis pas aussi heureuse!"

De l'Adieu du Poète je ne parlerai point. Cette pièce est aujourd'hui connue dans tout le Canada, et j'ai déjà dit dans LES DEBATS, lors de son apparition, tout le bien que j'en pensais.

Comme le dit le R. P. Lalande, dans sa spirituelle préface, Premier Péché est un succès et un bel exemple de travail et de constance.

Tous ceux qui lisent la Page du Royaume dans la Patrie peuvent se convaincre de l'effrayant labeur accompli chaque jour par cette courageuse jeune fille.

C'est à son travail et à sa persévérance qu'elle doit le succès qui accompagne ses débuts dans la littérature; elle a le droit d'en être justement fière, et son premier livre mérite de trouver sa place à tous les foyers canadiens. La jeune génération peut puiser là un salutaire exemple.

Allons, Madeleine! comme on vous le dit si gentiment! Recommencez bientôt et commettez un deuxième Péché; il vous est d'avance pardonné, et si nous autres profanes, nous n'avons pas le droit de vous octroyer l'absolution, nous la demanderons pour vous.

François Fleury

Nos Scènes Théâtrales

A L'ACADEMIE

"The Belle of New-York" est à l'affiche à l'Académie pour la semaine commençant demain soir. Les critiques ont vidé plus d'un écuiretoir à décrire les beautés de cette comédie musicale. On nous assure même que plus de colonnes de journaux ont été remplies d'éloges pour cette pièce que les critiques combinées de dix autres compagnies du même genre.



THE POLITE LUNATIC IN "THE BELLE OF NEW-YORK."

La popularité de cette pièce est telle qu'il a fallu répéter quatre ou cinq fois la tournée dans les principales villes d'Amérique. Durant une représentation au théâtre Shaftesbury, à Londres on a entendu faire la remarque par un gentleman, que c'était la cinquante-troisième représentation de "The Belle of New-York" à laquelle il assistait. Aucune autre comédie musicale n'a eu un si grand succès à Londres que "The Belle."

Il y aura une matinée spéciale le Vendredi-Saint.

AU PROCTOR

La pièce à l'affiche pour la semaine commençant demain après-midi avec matinées le mercredi, Vendredi-Saint et samedi est le fameux mélodrame sensationnel "Midnight in Chinatown."

L'intrigue de la pièce commence dans l'air pur et ensoleillé des montagnes pour descendre ensuite dans les étroites ruelles de la grande ville de San Francisco.

Les effets scéniques sont nombreux, notamment les bouges chinois dans Chinatown, la prison commune et la Baie San Francisco. La pièce intéressera tous les amateurs de mélodrame.

AU FRANÇAIS

"A Hot Old Time" de Ray est à l'affiche au Français pour cette semaine. En sus des matinées ordinaires du mercredi, du jeudi et du samedi, il y aura une matinée spéciale le Vendredi-Saint. Partout où cette troupe a passé on en a gardé un bon souvenir et on y parle encore du fameux trio Marlo et Dunham. Le chœur est très nombreux et comprend d'excellents danseurs, vocalistes et de jolies actrices. La musique de cette comédie musicale est la meilleure qui ait été exécutée devant le public montrealais dans ce genre de représentation.



SCARAMOUCHE

Un amateur avait fait représenter un drame de lui sur une scène intime: — Eh bien? votre pièce a-t-elle produit de l'effet? — De l'effet! A la sortie, il était pendu dans les colonnes, l'écrit: "Essayez vos pieds." tellement on avait pleuré dans la salle.

AU ROYAL

L'attraction au théâtre Royal pour la semaine commençant demain après-midi, sera Sam Devere et sa compagnie d'artistes de première classe.

Crayonnage oublié

Douce Irnice, Je vais te raconter un combat d'insectes, dont je viens d'être témoin, et qui m'a joliment intéressé quelques instants, comme d'ailleurs m'intéresse toujours ces miniatures si réussies du théâtre de la vie des gros animaux, de l'homme bien compris.

Tu venais de t'assoupir, la douleur qui t'avait aiguillonné toute la nuit, te laissait deux minutes de repos. Et moi, brisé de fatigue, trompé de sueur, j'ai voulu profiter de ce répit pour respirer un peu d'air naturel. Tranquillement, tout tranquillement, j'ai quitté la chambre, je suis sorti sur le balcon, la porte duquel j'ai aperçu un éphémère, petit et gentil, aux ailes diaphanes et transparentes. Très immobile, dans une pose toute digne, il s'occupe à je ne sais quoi.

A dix pouces, en ligne nord-est de lui; mes yeux sont frappés d'une araignée, de taille développée, longue, à l'abdomen volumineux, un abdomen qui ne lui sied pas mal, dans sa toilette fond blanc mat, annelé de gris fer. C'est une de ces araignées qui ne tissent pas de piège à la proie, mais l'attendent aux abords de la retraite, ou la vont chasser au loin. Ces bêtes du reste, ne doivent pas établir longtemps domicile au même endroit, leurs meurs paraissent assez nomades. La mince, dans le moment, tient sans doute feu et lieu sur le balcon même dans un des cent trous de sa balustrade. En tout cas, elle sait giboyer, et fait bonne chère, car elle a tout rondelleto de graisse, ou... d'autre chose.

Elle s'avance lentement, bien lentement, déploie vingt précautions, fait vingt arrêts. Puis, rendue à un doigt de l'éphémère, elle bondit dessus, l'enserme de sa première paire de pattes. La lutte est aussi instantanée que le bond, et consiste pour l'araignée à serrer fort et à percer d'un dard empoisonné, tandis que pour l'éphémère, elle se résume à des mouvements rapides de tout le corps, accompagnés de grands coups d'ailes, dans un effort désespéré de se soustraire au terrible venin.

L'avantage, tout d'abord, semble à l'éphémère. Il a de tels élan qu'il entraîne presque son ennemi, il se dégage d'une patte, il va s'enfuir. Mais non, c'est apparence fautive, il faiblit aussitôt, les ailes cessent de battre, et trente secondes suffisent à l'araignée pour vaincre complètement sa proie.

Vivement alors, je saisis la victime par les ailes, et je l'arrache à son tyran. Mais j'étais en vain de lui rendre la liberté, il est trop tard. Loin de pouvoir reprendre vol, il ne peut même plus se tenir à la porte, où je veux le replacer. Il tombe par terre, sur le côté, inanimé, sauf une légère agitation des antennes. Voilà. Le venin a suffisamment opéré.

L'araignée s'est éloignée vers le bas de la porte, puis s'est arrêtée, suivant de là sans doute le reste de la scène, et regrettant avec amertume la perte de sa proie. Aussi revient-elle à la charge dès que l'éphémère gît par terre. Elle bondit dessus à nouveau, l'enserme sans lutte maintenant, et court la dévorer au gré.

J'ai frémi d'une colère subite, j'ai retiré ma pantoufle, et j'en écrase les deux, la victime et la meurtrière. C'est la fin de ce petit drame, qui illustre si bien, pour toute l'échelle animée, le besoin qu'a le plus fort de détruire le plus faible, ce besoin que l'homme a su raffiner jusqu'à tuer, non seulement au physique mais au moral, non seulement en dehors de son espèce mais les siens propres, non seulement pour se nourrir mais pour servir ses plus vils égoïsmes. Ah! quelle bête affreuse parfois que l'homme!

Soudain, j'entends la voix d'une sorte de remords. Ai-je eu raison de faire expier ainsi à cette araignée son crime de meurtre? Tuer un plus faible que soi, n'est-ce pas crime imputable plutôt à la nature qu'à l'individu qui le commet? S'entre dévorer, les faibles donnés en proie aux forts, n'est-ce pas un article du code de la nature?

Ainsi, demain ou après demain, cette araignée n'eût-elle pas servi de proie à des oisillons qui l'eussent reçue en héberge? N'ai-je pas péché contre cet article en écrasant cette araignée? Puis, si elle eût été préservée, si elle eût vécu son terme, la saison entière, toute sa race aurait pu en bénéficier beaucoup. Elle était peut-être écrivain, savant, philosophe, médecin, ministre même, d'un culte quelconque. Elle venait peut-être d'offrir, quand elle s'était mise en recherche d'un bon déjeuner, l'appât ouvert par la besogne accomplie. Ai-je eu raison de la tuer?

L'éphémère, lui, avait vécu presque ses vingt-quatre heures peut-être, et alors, qui lui importait de vivre quelques minutes de plus? Pourtant, tout est relatif, et quelques minutes peuvent valoir autant à un éphémère que quelques mois à une araignée. Et peut-être que lui aussi exerçait une influence capitale sur toute sa race, peut-être qu'il savait aussi écrire, philosopher, méditer, administrer même. Une profonde méditation sur le bien de son peuple n'explique-t-elle pas pourquoi il était si immobilement posé?

Ma sorte de remords pourrait se modifier, je pourrais regretter de n'avoir pas tué l'araignée plus tôt, avant qu'elle ne mit en action son venin. Si la loi naturelle doit s'appliquer à ce sujet, n'avons-nous pas le devoir de participer au travail de son amendement? Et n'est-ce pas un peu ce que j'ai fait en écha-

CONCERT SYMPHONIQUE

SALLE WINDSOR

Le Vendredi Saint après-midi à 4.30 hrs, l'orchestre symphonique donnera un concert à la Salle Windsor. Comme on peut le voir plus bas, le programme est excessivement intéressant.

La marche de Saint-Saëns fut écrite à la demande expresse du roi Edouard VII. Cette marche sera jouée telle qu'elle fut à la cérémonie du Couronnement, dans l'abbaye de Westminster.

M. David Ross, le célèbre baryton anglais se fera entendre à ce concert.

M. Ross est très connu en Angleterre et aux Etats-Unis où il a remporté maints triomphes.

PROGRAMME.—Saint-Saëns, Marche du Couronnement; Tchaikowski: Adagio Lamento (Symphonie pathétique); Mendelssohn, It is Enough (Elié); M. David Ross, bariton; Mascagni, Voo-piè (Die Rantzau); Massenet, Scène Religieuse (Scènes pittoresques); M. L. Charbonneau, violoncelliste; Rubinstein, Toreador et Andalouse (Bal costumé); Léoncavallo, Prologue (T. Pugnacci); M. David Ross; Wagner, Prélude (Lohengrin).

PARC SOHMER

Aujourd'hui, le Parc Sohmer nous offre un programme de tout premier choix. Ce sera incontestablement la plus belle représentation de la saison. De plus, en raison de la précocité du printemps, la terrasse du Parc sera une des principales attractions pour les promeneurs passibles qui ont été si longtemps privés de la vue du fleuve libre de sa banquette.

Deux numéros qui font florès aux Etats-Unis ont été engagés à New-York cette semaine, spécialement pour les deux représentations de ce jour; ce sont: Hooper et Burke, des acrobates d'une force telle sur le tapis, qu'ils dépassent ce que l'imagination peut concevoir; puis les frères Spaulding, sauteurs incomparables et équilibristes sans rivaux. Ces deux numéros sont absolument nouveaux. Avec eux on verra le fameux Frank Mochoh, qui fait de la voltige aérienne sur le trapèze d'une façon aduacieuse qu'on croit le voir voler dans l'espace. Puis Henry Farrell, un innovateur en "clog dancing". Enfin les Wood Sisters, gracieuses chanteuses et danseuses, tout à fait originales.

La seconde partie sera remplie par les vues animées du kinétographe. La partie comique dominera. Ainsi, entre autres: vues fort amusantes, on verra le cheval Clown, merveilleux dans ses exercices; puis le paradis des porte-oiseaux, scène tout à fait abracadabrante, les déceptions d'un tram qui manque toutes les combinaisons qu'il tente pour apitoyer autrui sur sa misère ou plutôt sur sa paresse, etc.

N'oublions pas de mentionner l'excellent orchestre du Parc, qui nous réserve également des surprises.

La journée ou la soirée, on le voit, ne manquera pas de charmes pour ceux qui seront assez bien inspirés pour se rendre au Parc Sohmer.

SCARAMOUCHE

ARRETE LA TOUX, SUPPRIME LE RHUME Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Un amateur avait fait représenter un drame de lui sur une scène intime: — Eh bien? votre pièce a-t-elle produit de l'effet? — De l'effet! A la sortie, il était pendu dans les colonnes, l'écrit: "Essayez vos pieds." tellement on avait pleuré dans la salle.

Normandin, St-Laurent 274 CHAPEAUX DU PRINTEMPS Assortiment maintenant complet \$3.00 Spécialité de Chapeaux à \$3.00 Jamais Offre Semblable n'a été faite pour un Prix aussi Réduit.

LA CIE DE PRET ET D'EPARGNE A Responsabilité Limitée CAPITAL: \$250,000 Avec Pouvoir d'Emettre \$1,000,000 d'Obligations

Vous pouvez emprunter n'importe quelle somme d'argent Pour acheter une maison une ferme, ou payer une hypothèque. Ou pour vous personnellement sans avoir à payer aucun intérêt. PERIODE DE VINGT ANS OU MOINS POUR LA REMETTRE PAR PETITS PAIEMENTS MENSUELS SANS INTERET.

POURQUOI payer loyer ou être embarrassé d'hypothèques lorsque la "Cie de Prêt et d'Epargne" vous fournit l'argent pour acheter votre maison ou payer votre hypothèque en n'importe quel endroit et sans charge d'intérêt? Peu importe où vous soyez, ne perdez pas de temps et consultez-nous immédiatement.

LA CIE DE PRET ET D'EPARGNE A RESPONSABILITE LIMITEE A Millette, Sec. Tres. et Gerant. A. E. Emblem, Inspecteur. Bureau Chef: 20 Rue St-Alexis, Montreal, Can. Tel Bell Main 3394

Références fournies quant à notre solvabilité. On demande des Agents dans toutes les parties de la Puissance du Canada.

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE GUERIS PAR CAPSULES CRESOBENE ARTHUR OCLARY PHARMACIEN MONTREAL

tiant ainsi cette araignée? et n'est-ce pas ce que j'aurais fait davantage en la châtiant tout de suite? Cependant, de la manière que je l'ai opérée, le châtiment n'a été profitable ni à cette araignée ni à ses seurs. Du reste, ces petits monstres d'arachnides ne sauraient se passer de proies, leur organisme est de telle sorte bâti qu'il leur en faut sous peine de disparaître de la vie. C'est crime irréparable de la nature, de cette nature que les philosophes différentes nomment d'un nom différent. Les faibles, les petits, les mal constitués, les moins subtils, par millions, par milliards, toujours, toujours, irrévocablement sacrifiés, destinés, à travers les siècles, des torts, des gros, des mieux constitués, des plus subtils, des plus sages. Je m'arrête, j'irais trop loin. Encore une fois, ai-je eu raison d'écraser ainsi cette araignée. Tu me le diras à ton réveil, Irnice, si

ROD. CARRIERE Opticien Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie AJUSTEMENT PARFAIT Cabinet de Consultation Privé Tel. Bell, Ext 257 1540 rue Sainte-Catherine MONTREAL

DEUXIEME EDITION



ON DIT

Le Canada de Paris, daté du 22 mars, annonce que M. le sénateur Bégué vient d'être nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de Sir Louis Amable.

Nous ne voyons pas pour notre part d'inconvénient à ce choix.

Mais comment se fait-il que cette nomination nous vienne de Paris sans que nous en ayons eu connaissance à Montréal? Est-ce que Sa Majesté Loubet l'aurait été nommé Empereur de France et du Canada avant son entrevue avec le roi Édouard VII? Aurait-il déjà désigné son lieutenant-gouverneur de sa propre province de Québec.

Ne nous laissez pas, Majesté, dans cette incertitude. Nous espérons que Le Canada de Montréal voudra bien nous éclairer sur ce sujet palpitant.

Un citoyen gesticulait l'autre jour dans un salon de la rue Sherbrooke et disait qu'il ne pouvait pas comprendre le seul Dieu en trois personnes des catholiques.

Le même individu, qui ne croit pas à la Trinité divine, croit à Cooke, à Cooke en trois personnes.

M. Cooke est en effet colonel, avocat de la Métropolitaine et substitut du Procureur. Trois personnes en un seul Cooke.

On dit qu'une forte pression est exercée sur M. L. T. Marchand, avocat, pour l'engager à se porter candidat conservateur aux prochaines élections dans la division Saint-Jacques.

On dit que la vente de la Canadienne à la Métropolitaine pourrait bien être contestée, d'ici à quelques temps, par des personnes qui ne sont pas satisfaites d'avoir perdu de l'argent dans cette transaction à laquelle ont été mêlés des avocats, des agents, des financiers et quelques malins qui ont fait de beaux bénéfices.

La paix générale est à la veille d'être signée dans le camp bleu.

M. J. Édouard Prévost a repris avec joie, dit-il, la direction de l'Avant du Nord.

C'est décidé, le ministre des Travaux Publics l'a déclaré au Parlement, la jolie petite ville de Valleyfield aura son bureau de poste.

Rencontré rue St-Jacques, un jeune avocat qui nous dit: Mon savant confrère Me Hutchins s'est rendu coupable, dans le Star d'un mépris de Cooke!

M. G. A. Nantel est en route pour la France. Son journal La Nation prétend qu'il n'a jamais écrit un mot contre notre vieille mère patrie. Ce serait trop beau si c'était vrai.

Nous souhaitons à M. Nantel une punition et nous sommes sûr qu'il la recevra, c'est d'être mieux reçu sur le sol français qu'il n'a reçu lui-même quelques Français émigrés au Canada.

M. Stansfield s'est mis dimanche matin 20 mars dans une colère épouvantable pendant qu'il lisait le journal LES DEBATS. Il n'a pas pu digérer nos articles contre sa Compagnie et il s'est étonné qu'on tolère un pareil journal dans un pays civilisé.

Cet individu ne se demande pas comment on peut tolérer dans notre pays une compagnie qui trompe le public. Il n'a pas pensé un seul instant à aller régler le cas de Poitras. Jamais de la vie! Il a préféré se fâcher et remplir sa demeure de ses lamentations. On en rit encore dans l'avenue Laval.

La succession de M. L. Z. Joncas, surintendant de la section de pêche et de chasse du département des Terres, Forêts et Pêcheries, est ardemment désirée par quelques amateurs de pécotin.

Tout fait espérer que ce sera un membre de la famille déjà si bien pourvue, qui obtiendra cette bonne sinécure.

Le barreau persiste à ne pas juger le cas du mouchard Claxton. On laisse faire. Ça n'intéresse pas les avocats! A quoi bon prendre la peine de porter une plainte.

Quand ce bonhomme aura sali encore deux ou trois confrères, on commencera à se demander s'il n'y aurait pas moyen de le dénoncer. Oh! la lâcheté humaine!

Un inspecteur pose cette question à de jeunes élèves: On est le véritable de quel? Les élèves et la directrice de l'école, cherchent encore.

Touche-tout

GURBIT LE RHUMEN EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmacies vendent le prix 25c, 40c et 60c en gros.

"LE CANADA"

Nous saluons l'apparition du premier numéro du Canada. Notre nouveau confrère se présente sous une belle apparence et avec une envie de vivre qui éclate dans ses seize pages remplies de bonne prose et de belles annonces.

Dernier venu dans le journalisme, notre confrère ne tardera pas à occuper une des premières places. M. Godfrey Langlois, le directeur-gérant est un des maîtres incontestés de la presse canadienne. Son expérience, ses capacités et son talent de polémiste assurent au nouvel organe qu'il dirige une importance prépondérante dans le journalisme national.

LE BAUME RHUMAL. — Que de souffrances, que d'ennuis on s'évertuait en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL au premier symptôme de grippe. Remède actif, sûr, et sans rival.

Aux Etudiants

Le secrétaire général du Barreau, Me Globensky, C. R. a bien voulu nous donner une information qui fera plaisir aux étudiants en droit.

Le bill du Barreau qui lors de sa deuxième lecture devant la Législature de Québec, a été référé au comité de législation, ne porte pas atteinte aux prérogatives des étudiants actuellement sous brevet.

Il pourront se présenter à l'admission à la pratique conformément aux dispositions de l'ancienne loi. Une clause sera même ajoutée à ce bill pour rendre plus clair sur ce point, si le comité de législation le juge à propos.

L'avocat Cooke

M. Cooke avocat et substitut du procureur général de la province de Québec voudrait faire sa petite cuisine à sa guise, bien tranquillement, sans que personne le dérange et vienne souffler sur son feu.

Chacun sait que M. Cooke a de grosses mains qu'il balance fort égrégamment au bout de ses bras, en marchant. D'une de ses mains il reçoit son traitement d'avocat de la Couronne; de l'autre qui est aussi large et aussi bien faite que la première, il reçoit le prix de ses services comme avocat de la poursuite. Quand M. Cooke réunit ses deux grosses mains il contemple un joli petit tas de piastres!

Ce qui nous étonne c'est qu'en contemplant un si joli magot, M. Cooke ne soit pas un homme satisfait. Il devrait voir le monde en rose et n'avoir que le sourire sur les lèvres. Il devrait demander la condamnation des accusés avec des accents joyeux. Aucune parole amère ne devrait sortir de sa bouche.

M. Cooke a tout pour être un homme heureux et il a l'apparence d'un citoyen aigri, mécontent. Il montre trop sa haine contre les DEBATS, ce bon petit journal qui ne lui a jamais fait de mal.

C'est vrai que M. Cooke se fait dire des choses désagréables par ses collègues, mais ce n'est pas notre faute. Pourquoi M. Cooke n'accuse-t-il pas le Star qui publiait cette semaine la petite note suivante signée de M. H. A. Hutchins, avocat. Il s'agit de l'affaire Komienki dans laquelle ce bon M. Cooke a dû avouer qu'il avait été l'avocat privé de la poursuite, comme il a été celui de la Métropolitaine:

M. H. A. Hutchins s'exprime ainsi: "J'ai établi que M. Cooke s'était opposé à ce qu'une caution soit accordée à Komienki et il se plaint que ma déclaration soit fautive. Il publie une lettre de M. Bissonnette qui dans son opinion lui fournit un bon argument. Il ne sera pas nié que, à l'arrivée du Grand Connétable à Montréal avec le prisonnier, il fut reçu à la gare par l'avocat de la Couronne et c'est là une preuve suffisante et une démonstration du zèle inusité qu'il employa dans les procédures."

M. Cooke ne nie pas qu'il s'est opposé à ce que le prisonnier soit conduit à la résidence du juge Lafontaine dans le but de donner caution; il ne nie pas non plus que dans une conversation subéquente avec moi par le téléphone il s'opposa à ce que la caution soit donnée.

"Je possède une lettre de l'officier Poulin, chef de la station centrale de police de Montréal, adressée au juge Lafontaine, et dans laquelle il déclare qu'il a reçu une lettre de M. Bissonnette, à la demande de M. Cooke, le priant de ne pas accepter de caution pour Komienki. Je possède également une lettre du juge Lafontaine, à moi adressée, et dans laquelle il déclare qu'à son arrivée à la station centrale pour accorder caution au prisonnier, l'officier du poste lui a déclaré que l'avocat de la Couronne s'opposait à mettre Komienki sous caution."

"Il se peut que ces deux personnes soient dans l'erreur mais leur déclaration étant rapprochée du fait que M. Cooke était à la gare et fit ses objections, qu'il me les transmit par téléphone et qu'il les renouvela le lundi suivant devant la Cour, suffit pour convaincre ceux qui s'intéressent à l'affaire, qu'il est dans l'erreur."

"En outre et ce qui peut être d'intérêt public, c'est que M. Cooke a déclaré, qu'il avait tout ce que le période il servait les intérêts de la poursuite privée."

Les membres du Barreau doi-

vent comprendre le gâcher qu'il y a pour un avocat de la Couronne de recevoir un salaire de particuliers. Cela peut avoir pour effet de priver de cette attitude impartiale qu'il est censé avoir comme représentant de la Couronne.

"M. Cooke donne comme excuse que ses prédécesseurs ont suivi la même pratique. J'ai pris la peine de faire une enquête auprès de quelques-uns de ses prédécesseurs et j'ai trouvé que le contraire de ce qu'il avance était la vérité. Je ne puis contredire absolument M. Cooke sur ce point car il peut avoir quelques connaissances de faits que j'ignore, mais néanmoins je suis convaincu que beaucoup qui ont occupé sa situation, et parmi eux quelques-uns sont sur le Banc, n'auraient pas accepté un seul instant une proposition d'hommes d'affaires pour prendre, en raison d'une rémunération privée, un plus grand intérêt dans des poursuites légales ou pour établir une conviction avec plus de zèle qu'ils ne l'auraient fait naturellement en accomplissant leur devoir ordinaire, d'après les instructions du gouvernement."

Votre dévoué H. A. HUTCHINS."

Il nous semble que les membres du Barreau ont une belle occasion de discuter un cas qui les intéresse. Si les avocats tolèrent que le substitut de la Couronne vende à une des parties en cause dans les procès, un des rouages de la justice, ils permettent l'introduction d'un abus qui ne s'est vu dans aucun pays même barbare.

L'avocat de la Couronne n'a pas le droit de louer ses services à un plaingant. C'est une monstruosité de laisser s'introduire cette pratique dans nos mœurs judiciaires.

Les avocats de la Couronne viennent d'en donner tout récemment un exemple. Nous nous demandons si le Barreau daignera se réveiller et prendre souci de sa dignité.

Maitre Corbeau

"ROYAL MUSKOKA"

L'hôtel "Royal Muskoka," le plus grand et le plus magnifique hôtel d'été au Canada, est bâti au centre du fameux district des lacs Muskoka, l'"Egrose d'Ontario" (3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer).

Les parcs de l'hôtel comprennent un espace de 150 acres, contenant de magnifiques promenades. On y joue au tennis, golf, croquet, etc. La pêche y est excellente. L'hôtel est de premier ordre sous tous les rapports. Le service des transports est des meilleurs.

Une description illustrée de ce territoire est envoyée gratis sur demande à J. Quinlan, D.P.A., Grand Trunk Ry., Montréal.

Incendies

Vers deux heures, hier après-midi, les pompiers de la station No. 11 ont été appelés à éteindre un commencement d'incendie chez M. Trudel, au No. 218 rue Island. Un tuyau surchauffé avait été la cause.

Un autre incendie s'est déclaré vers six heures dans une chambre à coucher au No. 422 rue Saint-Dominique, chez M. Alfred Trigg. Les dommages ont été assez sérieux de part et d'autre.

Au Banc du Roi

Le procès de Carlin, accusé de conspiration contre la Cie du Pacifique Canadien, a occupé toute la journée d'hier au Banc du Roi.

Le détective Pontbrun a été le principal témoin et ce n'est que vers 4 heures que M. Albert B. Boyd, agent général de l'agence de détective "Thiel," est entré dans la boîte aux témoins. A cinq heures la cour a ajourné la séance à lundi matin à 10 heures.

Cuisine française

Nous sommes heureux d'annoncer à nos abonnés qu'une lacune vient d'être comblée dans notre ville de Montréal. On parle beaucoup de la bonne cuisine française; tous ceux qui ont vécu à Paris reviennent avec des récits qui nous mettent l'eau à la bouche. Plusieurs tentatives ont été faites pour nous faire connaître cette fameuse bonne cuisine française. Mais quand on se met à table le seul aspect du service et de ses mets vous fait dire: "Ce n'est pas cela!"

M. E. Girardot, un Français qui est expert en l'art si apprécié de la bonne charcuterie, ouvre demain lundi une maison qui sera sans rivale non seulement à Montréal, mais dans tout le Canada. Nous publions sans aucun enregistrement, et nous voulons ajouter que M. Girardot s'est adjoint deux chefs diplômés de cuisine, MM. Patouillet frères, qui vont nous apprendre ce que sont les bons rôis français, l'art de préparer les viandes, la science de la cuisine bourgeoise.

La maison E. Girardot se charge de préparer les repas sur commande et de diriger le service de la table. Elle fait porter en ville les mets qui sortiraient de sa cuisine.

Chacun voudra goûter sa charcuterie.

Chez le Recordeur

M. Alfred Guénette était traduit devant le recorder Weir hier matin sous l'accusation d'avoir tenu un bureau d'agence d'immobilier, au No. 505 rue Craig, sans avoir obtenu le permis nécessaire. M. Guénette plaide non coupable et son procès est remis à demain matin.

Pour assainir

Le fait d'assainir un constable est considéré comme un acte de bravoure. L'agréé, âgé de 20 ans, domicilié rue Gagné, s'est rendu coupable de cette offense vendredi soir en assainissant le constable de Bellefeuille, et s'est vu condamné hier matin à deux mois de prison absolue plus \$5 d'amende ou deux autres mois.

A l'Hôpital Notre-Dame

La sixième casperie sur l'hygiène et la médecine pratique, sera donnée aux dames patronnes et aux amis de l'hôpital Notre-Dame, mercredi 12 courant, à 3,30 heures p.m. Seront les convives, toutes les mères de familles qui désireraient assister à cette cause, et le sujet sera: "Hygiène et soins à donner aux enfants," par M. le Dr. Séverin Lachapelle.

parce qu'il touche de l'argent lo du roi, 20 de l'individu poursuivi?" Du moment que les avocats de la Couronne peuvent vendre un rouage de la justice à quelqu'un, le moins est qu'il le vende à celui qui offre le plus cher. Si c'est la personne poursuivie qui est la plus riche, M. Cooke légitimerait-il un instant?

Si l'on continue à tolérer publiquement de pareils procédés judiciaires, c'en est fini de l'équité des substituts, ce n'est plus qu'une simple question d'argent.

Félix Magloire

FAITS-DIVERS

L'œuvre d'un incendiaire

Hier soir un commencement d'incendie se déclarait chez M. Horace Hurtu au No 109 rue Duvernay. Le feu avait pris naissance dans une cave où il y avait une grande quantité de bois et de charbon. On croit que le feu a été mis par une main criminelle. Quoiqu'il en soit l'incendie a été éteint assez tôt pour éviter des dommages qui auraient été considérables sans l'activité à toutes épreuves des pompiers.

Nouvelle Compagnie

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la Compagnie de Prêts et d'Épargne que nous publions en 2e page.

Employé de Sa Majesté condamné

Joseph Goulet, charretier, employé au département de la marine royale était traduit hier matin devant le recorder par l'inspecteur Duquette sous l'accusation de cruauté envers les animaux. Duquette a été condamné à \$5 d'amende ou à faire vingt jours de prison.

Droit à la prison

Alphonse Duchesneau, alias William Dupuis, âgé de 23 ans, cordonnier de son métier est retourné à la prison pour deux mois après une absence de près de deux ans du même endroit. Dupuis a été trouvé coupable devant le juge Lafontaine d'avoir volé un dredi sur un pantalon neuf à la porte du magasin de M. Coutlée, rue Notre-Dame.

Tramways

Hier, vers 6,30, un char de la rue Sainte-Catherine a déraillé devant le poste des pompiers, à côté de la rue Bleury. La circulation des tramways a été interrompue dans les deux sens pendant quelques instants.

Chansonnier nouveau

Vient de paraître La Gaîté, recueil de chansons comiques, contenant les principaux succès de nos chanteurs français et canadiens. Prix 25 cts. En vente chez les marchands de musique, les libraires et chez l'éditeur Edmond Hardy 1686, rue Notre-Dame, expédit franco.

Chute sur le trottoir

David Rosenberg, âgé de 20 ans a fait une pénible chute sur le trottoir hier à midi en glissant sur la neige. Il s'est brisé un pied. L'ambulance a transporté le blessé à l'Hôpital Général où il a été soigné. Rosenbam demeure au No. 63 rue St-Urbain.

Incendies

Vers deux heures, hier après-midi, les pompiers de la station No. 11 ont été appelés à éteindre un commencement d'incendie chez M. Trudel, au No. 218 rue Island. Un tuyau surchauffé avait été la cause.

Un autre incendie s'est déclaré vers six heures dans une chambre à coucher au No. 422 rue Saint-Dominique, chez M. Alfred Trigg. Les dommages ont été assez sérieux de part et d'autre.

Au Banc du Roi

Le procès de Carlin, accusé de conspiration contre la Cie du Pacifique Canadien, a occupé toute la journée d'hier au Banc du Roi.

Le détective Pontbrun a été le principal témoin et ce n'est que vers 4 heures que M. Albert B. Boyd, agent général de l'agence de détective "Thiel," est entré dans la boîte aux témoins. A cinq heures la cour a ajourné la séance à lundi matin à 10 heures.

Cuisine française

Nous sommes heureux d'annoncer à nos abonnés qu'une lacune vient d'être comblée dans notre ville de Montréal. On parle beaucoup de la bonne cuisine française; tous ceux qui ont vécu à Paris reviennent avec des récits qui nous mettent l'eau à la bouche. Plusieurs tentatives ont été faites pour nous faire connaître cette fameuse bonne cuisine française. Mais quand on se met à table le seul aspect du service et de ses mets vous fait dire: "Ce n'est pas cela!"

M. E. Girardot, un Français qui est expert en l'art si apprécié de la bonne charcuterie, ouvre demain lundi une maison qui sera sans rivale non seulement à Montréal, mais dans tout le Canada. Nous publions sans aucun enregistrement, et nous voulons ajouter que M. Girardot s'est adjoint deux chefs diplômés de cuisine, MM. Patouillet frères, qui vont nous apprendre ce que sont les bons rôis français, l'art de préparer les viandes, la science de la cuisine bourgeoise.

La maison E. Girardot se charge de préparer les repas sur commande et de diriger le service de la table. Elle fait porter en ville les mets qui sortiraient de sa cuisine.

Chacun voudra goûter sa charcuterie.

Chez le Recordeur

M. Alfred Guénette était traduit devant le recorder Weir hier matin sous l'accusation d'avoir tenu un bureau d'agence d'immobilier, au No. 505 rue Craig, sans avoir obtenu le permis nécessaire. M. Guénette plaide non coupable et son procès est remis à demain matin.

Pour assainir

Le fait d'assainir un constable est considéré comme un acte de bravoure. L'agréé, âgé de 20 ans, domicilié rue Gagné, s'est rendu coupable de cette offense vendredi soir en assainissant le constable de Bellefeuille, et s'est vu condamné hier matin à deux mois de prison absolue plus \$5 d'amende ou deux autres mois.

A l'Hôpital Notre-Dame

La sixième casperie sur l'hygiène et la médecine pratique, sera donnée aux dames patronnes et aux amis de l'hôpital Notre-Dame, mercredi 12 courant, à 3,30 heures p.m. Seront les convives, toutes les mères de familles qui désireraient assister à cette cause, et le sujet sera: "Hygiène et soins à donner aux enfants," par M. le Dr. Séverin Lachapelle.

En deuil

M. Jules Pomy, libraire vient de perdre le décès de son frère M. Henri Pomy, deuxième maître de marine à St-Servan. Nos condoléances.

Deux morts subites

Edouard Cooper, journaliste âgé de 60 ans est mort subitement hier matin à l'établissement de M. Cameron Duncan, au No. 27 rue St-Sacrement, où il était employé. Le coroner a disposé du corps après une enquête "ex parte" étant faite.

Deux étoiles du matin

Marguerite Kennedy, âgée de 22 ans et Lillie Martin, âgée de 21 ans, demeurant toutes deux avenue Mont-Royal, se promenaient d'un pas tranquille et lent vers trois heures hier matin dans la rue St-Laurent et ont éveillé l'attention d'un constable qui les a conduites au poste de police sous l'accusation de vagabondage. Elles ont été condamnées par le recorder Weir à passer le mois d'avril en prison et de plus à payer \$10 d'amende ou à faire deux autres mois de prison.

Non Serviam!

Plusieurs de nos lecteurs nous ayant demandé de reproduire l'article du Signal dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, nous nous faisons un plaisir d'y accéder à leur désir. L'auteur ne pourra qu'être flatté de se lire à six ans de distance.

Nous sommes catholiques, nous nous voulons rester catholiques, mais en présence des récentes manifestations cléricales en faveur du parti Tory, nous nous demandons si vraiment nous sommes encore enfants de l'Eglise. Il est inutile de se dissimuler les choses, les libéraux Canadiens-français subissent en ce moment l'éviction religieuse comme les fermiers Irlandais ont subi naguère l'éviction agraire. En d'autres termes, le clergé nous met brutalement à la porte de l'Eglise, les tories restent seuls sur les saints parvis. Jusqu'au 23 juin nous avons été tolérés, mais depuis la date fatale où la vieille province française et catholique de Québec s'est ralliée à Wilfrid Laurier, nous avons été engloutis dans un déluge de malédictions et d'anathèmes. Les mandements succèdent aux mandements, les circulaires aux circulaires. Rome, il est vrai, n'a pas encore parlé. Qu'importe! Des profondeurs de St-Boniface, de Chicoutimi, de Rimouski, des Trois-Rivières, nous arrivent régulièrement à chaque courrier des documents reproduits avec fracas dans la presse tory et où, sous prétexte de protester contre le règlement scolaire, l'Épiscopat nous crève de son mépris et de son dédain. Pourquoi ce mépris?

Les libéraux n'ont jamais cessé de se réclamer de l'Eglise catholique. Ils fréquentent les sacrements et payent la dime. Dans les œuvres de charité, on les voit figurer tout autant que ces bons tories. Dans la vie privée nous ne croyons pas qu'ils soient plus vulnérables que leurs adversaires. Il y a autant de vocations religieuses dans les familles libérales que dans les familles tories. Nous le demandons encore: pourquoi cette rage contre les libéraux? pourquoi cette aigreur?

Nous allons le dire franchement. Dans toutes les questions libres (et les questions politiques tombent dans cette catégorie) les libéraux, dans tous les temps et dans tous les pays ont manifesté un certain esprit d'indépendance. Là où la conscience ne mettra pas d'entraves à l'exercice du libre arbitre, on ne verra jamais un libéral subordonner sa volonté, son opinion et son vote aux caprices des grands de la terre. C'est au contraire le propre du tory de ramper, de flatter et d'être hypocritement servile même dans les choses qui sont du pur domaine politique.

Le 23 juin, les libéraux de la Province de Québec n'ont pas voulu se jeter dans les bras de la trio d'incapables, Angers-Tailion-Desjardins, pour satisfaire les passions politiques d'un jeune prélat exalté et assoiffé de notoriété.

Les dépêches à sensation de St-Boniface, qualifiant de traîtres, de renégats ceux qui ne voulaient pas faire vivre au dépend du pays les Bernier et les Larivière, firent courir de pitié les électeurs soucieux de leur dignité. Le mandement à double sens paru dans les dernières semaines qui précèdent la votation fut la dernière goutte qui fit déborder le vase.

Les libéraux se réveillèrent de leur torpeur et donnèrent au clergé en présence de ces provocations inqualifiables une grande leçon de patriotisme. Pour la première fois dans l'histoire du Canada, depuis la cession, ils placèrent à la tête du gouvernement un compatriote et un cordilléonnaire.

Le clergé n'a pas su tirer parti de cette leçon de patriotisme qui lui fut donnée. Au contraire, la défaite qu'il a essuyée l'a rendu plus arrogant et plus cassant. Il n'écoute en ce moment que sa colère qui est toujours mauvaise conseillère. Voilà pourquoi les mandements nous tombent sur la tête drus comme grêle. Jusqu'à ce bon M. Bourgeois qui profite de la mort de l'archevêque de Montréal pour nous dénoncer!

Nous admettons volontiers que l'Eglise Catholique au Canada est forte, vigoureuse, puissante. NN. SS. les Evêques croient peut-être que les proportions du temple sont trop étroites pour contenir les fidèles de notre pays. Leur conduite

depuis le 23 juin nous a mis sous l'impression que le sort des libéraux était scellé et que le temps était venu où ils devaient en être ignominieusement chassés pour donner aux phalanges tories toute la place, depuis la nef jusqu'au portique.

Nous nous permettrons de dire à NN. SS. les Evêques que les libéraux resteront malgré tout des catholiques sincères et convaincus. Ni les menaces, ni les provocations, ni les anathèmes ne leur feront céder le pas à ceux qui veulent monopoliser l'Eglise. Chaque fois qu'un évêque dira à un libéral: Sois tory! il lui sera répondu: Non serviam!

Monitor

Souscription publique

Le procès des DEBATS devant recommencer très prochainement, nos amis nous envoient encore quelques subsides que nous acceptons avec reconnaissance.

Cette semaine, un ami de la bonne cause nous a remis \$10, dont nous le remercions chaleureusement.

Les Débats

GRAND SUCCÈS. — Dans le traitement de la coqueluche, les mères de familles emploieront avec succès le BAUME RHUMAL, recommandé par tous les médecins. Seulement 25 cents.

Dr F. X. PLOUFFE

408 Avenue de l'Hotel de Ville MONTREAL

Spécialité: Maladies Spécifiques. Heures de Bureau: De 8 à 10 hrs a.m., de 2 à 4 hrs p.m. et de 6 à 8 hrs p.m. Tel. Bell, Est 163a. Marchands 142

Aronson & Rubenberg

Argente à prêter sur Diamants, Bijoux, Montres, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches et de toutes sortes. P.S.—A vendre, un lot de Contelleries non dégrées, en argent sterling, à 9c par once ainsi qu'une quantité de montres en argent pour dames et messieurs, à être vendues à \$2.50. Ouvert jusqu'à 8 hrs p.m.

Hotel Riendeau

ARTHUR TANGUAY, Prop. 68-60 Place Jacques-Cartier MONTREAL

JULES HIRTZ

PHARMACIEN

Coin de la rue Craig et Coin de la Place d'Armes MONTREAL

Drogues, Produits Pharmaceutiques, Parfumerie, Articles de Toilette, etc. Prescriptions Françaises et Étrangères une Spécialité.

St-Denis & Hebert

NOTAIRES 58 RUE SAINT-JACQUES

Argente à prêter sur hypothèque.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin Oculiste Gradué aux Etats-Unis. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL

Le meilleur Fabricant de VERRES OPTIQUES et Ajusteur de Lunettes, Lorgnes et Yeux Artificiels de Montréal, fait pour bien voir de loin et de près, renforce les